

A nos Abonnés

Nous avertissons tous ceux qui reçoivent le COURRIER DE SAINT-JEAN qu'ils sont considérés comme abonnés réguliers, ainsi que la loi nous y autorise.

De plus la loi dit clairement que si une personne veut cesser de recevoir un journal, elle doit au préalable acquitter le prix de son abonnement, sans quoi le propriétaire peut continuer l'envoi du Journal, et cela jusqu'au parfait paiement de tout ce qui lui est dû.

L'ADMINISTRATION

LE COURRIER DE SAINT-JEAN

JOURNAL LIBÉRAL-CONSERVATEUR. Publié tous les vendredis dans les bureaux du district d'Iberville.

J. E. MOLLEUR

Propriétaire. L. D. E. ROUSSEAU, Rédacteur.

BUREAU: No 5 RUE ST-CHARLES, près du pont Jones. Téléphone Richelieu No 107.

ABONNEMENTS. 12 mois \$1.00. 6 mois 50 cts. 3 mois 25 cts.

ANNONCES: Prix d'insertion - 10 cts par ligne. Réimpression - 5 cts.

Prix spéciaux pour les annonces de commerce à long terme. Adressez toute communication postale comme suit:

Le Courrier de St-Jean, St-Jean d'Iberville, Qué.

Le Courrier de Saint-Jean, ST-JEAN, 18 MAI 1900.

CHEZ NOS LEGISLATEURS

Nos représentants, depuis quelques jours, se sont mis à expédier leur besogne avec une célérité qui indique bien qu'ils ont hâte de quitter la capitale. S'ils ne perdent pas haleine, nous, simples électeurs, nous aurons très prochainement le plaisir de les revoir au milieu de nous, et s'ils ne sont pas trop humbles, ce que nous ne croyons pas, ils nous accorderont sans doute la faveur de nous conter un peu ce qu'ils ont fait là-bas.

La Chambre emploie son activité, par le temps qui court, à régler le sort des bills privés surtout, mais, en passant, elle n'en a pas moins à s'occuper de quelques questions d'intérêt général.

C'est ainsi que le ministre du revenu de l'intérieur a fait décider qu'il était sage de maintenir un tarif protecteur contre le tabac étranger, en vertu, sans doute, du système de libre-échange que les libéraux préconisent, autresfois, lorsqu'ils étaient dans l'opposition, où ils retourneront bientôt, disent certains gens qui se prétendent bien renseignés. C'est égal, les libéraux sont obligés de reconnaître maintenant que la politique de protection a du bon généralement, et en particulier pour le tabac canadien, ce que du reste, les conservateurs n'ont jamais cessé de proclamer.

Une question excessivement intéressante pour le public, mais peu agréable au gouvernement, il faut le dire, est revenue à l'ordre du jour: celle de la corruption effrénée que les libéraux ont mise en œuvre dans les élections de Huron-Ouest et de Brockville.

Cette question-là produit à peu près le même effet que les affaires du Yukon sur le gouvernement. L'on sait qu'une enquête a été tenue par un comité de la Chambre au cours de la dernière session, sur ces élections de Huron-Ouest et de Brockville, mais elle n'a pas été terminée, pour la bonne raison que le gouvernement en redoutait le résultat. Les membres libéraux du comité avaient recours à tous les moyens imaginables pour retarder le progrès de l'enquête; l'un d'eux s'amusa, par exemple, à demander aux témoins s'ils étaient mariés et combien d'enfants ils avaient, questions qui avaient beaucoup de rapport avec les élections, n'est-ce pas?

A commencement de la session actuelle, M. Borden, député de Halifax, a voulu faire continuer l'enquête, mais le gouvernement s'y est opposé.

Enfin, cette question a été soulevée de nouveau, vendredi dernier. M. Borden a relié les faits qui ont été établis au cours de l'enquête, l'année dernière, puis il a fait une révélation très intéressante. On se demandait comment les sous-officiers-rapporteurs avaient pu arriver à substituer des bulletins libéraux aux bulletins conservateurs. L'affidavit suivant va nous l'apprendre:

Un expert fut employé pour apprendre aux sous-officiers-rapporteurs à fabriquer et à voler les bulletins. Ils sous-officiers-rapporteurs, dont les noms sont donnés, reçurent des leçons et des instructions détaillées. On leur remit 161 bul-

COUPS DE PLUME

Les honorables MM. Tarte et Sifton, la crème du gouvernement fédéral, sont de l'autre côté de l'océan, alors que la Chambre est en pleine session à Ottawa. Or, on conviendra que si les ministres ont une utilité, c'est bien au cours d'une session. Par conséquent, puisqu'on nous pousse à passer de deux ministres même en ce temps-là, le gouvernement Laurier a une bonne raison de réduire le nombre de ses membres, suivant les promesses libérales des anciens jours. Retranchez les membres inutiles.

Sir Wilfrid Laurier, Lord en perspective, a déclaré, parait-il, au cours du banquet organisé pour ravivier quelque peu Sir Richard Cartwright, que nous aurons bientôt des élections générales. Comme M. Laurier fait toujours le contraire de ce qu'il dit, l'expérience nous apprend, nous serions portés à croire qu'il n'en appellera pas au peuple avant l'année prochaine.

Mais défions-nous, tout de même. Le premier-ministre pourrait bien avoir dit la vérité en cette occasion; une fois n'est pas coutume.

Le fait est que beaucoup d'hommes politiques sont d'opinion que les élections générales auront lieu prochainement, au mois d'octobre peut-être; et tout porte à le croire. Qui vivra verra.

Le gouvernement continue toujours à porter une attention spéciale aux choses militaires. Ainsi, le ministre de la milice, l'honorable M. Borden, a présenté un projet de loi pour donner au gouvernement, qui doit se contenter maintenant de lieutenants-colonels, le pouvoir de nommer des colonels.

On peut s'attendre pour l'année prochaine, dit à ce propos le correspondant du Journal à Ottawa, à des nominations de généraux, en attendant que toute la boutique législative d'Ottawa soit transportée à Londres sur le grand mouvement de fédération impériale que le gouvernement Laurier pousse de toutes ses forces.

M. Chamberlain, en présentant à la chambre anglaise le projet de fédération australienne, a demandé de maintenir le veto impérial sous forme d'appel au Conseil Privé dans les affaires judiciaires. On sait que les colonies australiennes réclamaient l'abolition de cet appel.

Pour dorer la pilule, M. Chamberlain a annoncé que le gouvernement anglais nommerait membre du Conseil Privé un représentant de chacune des colonies suivantes: le Canada, l'Afrique-Sud, l'Australie et l'Inde. Ces nouveaux membres du Conseil Privé seraient, par la même occasion, faits pairs pour la vie et continueraient, par conséquent, à siéger à la Chambre des Lords après l'expiration de leur terme judiciaire.

Il est probable que les Lords en perspective, dans les colonies, souhaitent succès à M. Chamberlain dans sa nouvelle entreprise.

Le concours scolaire. Non seulement les membres du corps enseignant ont tout à gagner en prenant part au concours scolaire; mais les enfants y gagneront aussi beaucoup sous bien des rapports. Il y a pour eux dans ces examens une source d'émulation destinée à porter des résultats excellents. L'enfant qui aura figuré dans une classe, et qui aura vu ses efforts récompensés, travaillera avec ardeur pour réussir, une autre année, dans le cours suivant. Il comprendra que toutes les matières qui lui sont enseignées sont indispensables et les parents ne seront plus une source d'obstacles pour l'enseignement de telle ou telle matière, ce qui aura pour effet d'aplanir les difficultés que les titulaires rencontrent assez souvent sur ce point.

L'enfant s'appliquera sérieusement et bénéficiera de tout l'enseignement qui est donné. Un autre bon effet, et qui a son importance, c'est que l'enfant apprendra à se présenter convenablement, à vaincre sa timidité naturelle, en un mot son éducation physique recevra dans cette circonstance un élan très avantageux. Sous le rapport matériel, l'enfant qui aura réussi recevra, outre de jolies récompenses, un certificat magnifique en témoignage de sa capacité, ce qui pour lui sera d'une grande valeur, non pour le présent seulement, mais surtout pour l'avenir, étant la meilleure preuve de sa valeur intellectuelle et de la tenue de son instruction.

Les avantages que je viens d'exposer sont d'une excellence incontestable, on le comprend aisément. Il y a beaucoup d'autres avantages secondaires que les enfants peuvent retirer par leur participation à ces examens, mais l'espace ne me permet pas de les énumérer. Je crois avoir suffisamment prouvé tout l'intérêt qu'il y a pour les élèves en cette circonstance. Aux parents, donc, aux autorités scolaires à donner à la chose toute l'émulation possible, bien que jusqu'ici l'on n'ait pas à ce plaindre, vu qu'un grand

LA GUERRE DU TRANSVAAL

Lord Roberts est entré à Kroonstad. On soupçonnait que les Boers devaient résister opiniâtement à cet endroit, mais ils se sont retirés sans même livrer de bataille, important, comme de coutume, leurs canons et leurs bagages. Ils ont, parait-il, l'intention de reculer ainsi de tel bonneton devant l'armée envahissante si supérieure en nombre, tant qu'ils ne seront pas certains ou, du moins, n'auront pas l'espérance de résister avantageusement.

Quand cela n'est pas suffisant, cela ne peut durer indéfiniment. Lord Roberts doit se reposer quelque temps à Kroonstad, après quoi il prendra son hilet pour la rivière Vaal, où les Boers se tiennent maintenant.

On répète de nouveau que les Boers sont démoralisés et que les soldats de l'Etat libre d'Orange ne s'accordent plus avec ceux du Transvaal. Cela a été dit dès le commencement des hostilités et les événements n'ont guère prouvé que c'était vrai. Il est juste d'ajouter que les circonstances ne sont plus les mêmes. Dans tous les cas, l'avenir nous renseignera là-dessus.

En somme, Lord Roberts est à la ville de mettre le pied sur le territoire du Transvaal. Le général Buller est rentré en scène dans le Natal. Il est porté en avant à grandes enjambées, parcourant 45 milles en trois jours. Il a repoussé les Boers de Biggarsberg et a occupé Dundee. Il n'a pas eu de difficulté à accomplir cette tâche, car nous apprenons un correspondant anglais, les Boers étaient en petit nombre et rien n'indiquait qu'ils avaient beaucoup d'artillerie.

A proprement parler, le général Buller n'a pas eu à livrer de bataille. L'arrière-garde seulement des Boers a fait le coup de feu, pour protéger la retraite du gros de l'armée.

Making, les affaires se corsent. Plusieurs nouvelles contradictions circulent au sujet de la situation à cet endroit. D'après un rapport, les Boers auraient attaqué la ville pour tout de bon, se seraient emparés du village des Cifres, où un grand combat aurait été livré. Une dépêche dit que les Boers ont été repoussés avec de grandes pertes, une autre qu'Edward Powell et 900 soldats anglais ont été faits prisonniers. Dans ce dernier cas Making serait tombé entre les mains des Boers.

Une chose qui paraît certaine, dans tous les cas, c'est qu'une grande bataille a eu lieu. Les autorités du Transvaal ayant été informées des progrès de la colonne de secours ont envoyé au général Snyman l'ordre de réduire la ville. Les prochaines nouvelles de Making seront intéressantes, assurément.

Les pertes anglaises, d'après le dernier état publié par le Waroffice, s'élevaient à plus de 22000; 5065 morts, 6989 blessés, non compris ceux qui sont restés, 4096 prisonniers, enfin 1100 malades ont été renvoyés en Angleterre.

Changements ecclésiastiques. Le Rvd. M. Lallama, curé de St-Hilaire, est nommé curé de Farnham.

Le Rvd. M. Charbonneau, curé de Ste-Hélène de Bagot, est nommé curé de St-Hilaire.

Le Rvd. M. Gardin, curé de Pike River, est nommé curé de Ste-Hélène de Bagot.

Le Rvd. M. Beaudry, vicaire à la cathédrale, est nommé curé de Pike River.

LA VILLE DE SAINT-JEAN. PROCLAMATION. Le maire de la ville de Saint-Jean convoque les électeurs propriétaires de la ville de Saint-Jean en assemblée publique, dans la salle du marché, LUNDI, le QUATRIÈME JOUR DE JUIN prochain, à DIX HEURES de l'avant-midi, pour donner leur approbation au Règlement No 76 du Conseil de Ville, autorisant un prêt de six mille piastres (\$6000) à la "Union Hat Works Co."

Saint-Jean, 16 mai 1900. J. E. MOLLEUR, Maire.

Nom des machines parlantes. Le public en général fait erreur relativement à la désignation correcte de ces machines parlantes. Les mots "Graphophone" et "Phonographe" sont ordinairement employés pour désigner un seul et même appareil. En 1877, l'attention du public fut portée vers une machine inventée par Edison et qu'il nomma "Phonographe". Le public se lança en suppositions extravagantes sur les multiples services que pourrait rendre cette nouvelle machine, mais après expérience, il fut constaté que cet appareil, quoiqu'il fut parfaitement capable de recueillir et rendre, même le son du murmure des wagons, était toutefois sans valeur pratique pour les bureaux d'affaires.

Le "Graphophone" apprit 10 ans plus tard. Il fut inventé dans le laboratoire Volta, à Washington, et fut le résultat d'expériences faites par Alexander Graham Bell, non rendu fameux par la réputation universelle du téléphone de ce nom, aidé de deux associés, Dr. Chichester Bell et le Professeur Sumner Tainter. La supériorité de cette dernière machine sur les

précédentes la fit immédiatement adopter pour l'usage général dans les bureaux d'affaires aux Etats Unis, et elle est nommée la véritable machine parlante, ou plus techniquement "Graphophone". (Communication de MM. Marion & Marion, Solliciteurs de brevets, Mont-réal et Washington. Ces messieurs se feront un plaisir de donner à public toutes informations relatives aux envois). Le "guide des louveurs" sera envoyé à demande sur réception de 10c.

Dans un café de province, un chercheur de charade parle: — Mon premier a la coqueluche, mon second a la rougeole, mon troisième a la fièvre typhoïde, mon quatrième a la choléra.

— Et votre tour? — Mais c'est de mes enfants que je parle.

Un portier vient de refuser un locataire sous prétexte qu'il a des enfants.

— Au même instant deux gamin descend l'escalier.

— Vous voyez bien qu'il y a des enfants dans la maison, s'écrie le locataire repoussé.

— Ce ne sont pas des enfants, monsieur, ce sont les fils du propriétaire.

Dans une table d'hôtel à bon marché à la ville Montmarie.

Un dîneur s'aperçoit qu'un domino est tombé dans son potage; il appelle la patronne.

— Voyez, madame, votre garçon devrait faire attention. Il y a un domino dans ma soupe; c'est le double six.

Un monsieur pénétré dans la chambre à coucher d'un de ses amis.

Il le trouve en train de ronfler avec une paire de lunettes sur le nez.

— Comment, s'écrie-t-il en le réveillant, vous conservez vos lunettes pour dormir!

— Oh! que voulez-vous, lui répond l'autre, je suis si myope que sans lunettes, je ne pourrais rien voir dans mes rêves.

On trouvera un choix immense de nouvelles tapisseries chez Ed. Arpin, ainsi que rideaux à ressort, vaisselles, verreries, lampes etc.

La première qualité de thé Japon se vend à 18c la livre chez Ed. Arpin.

No 60—Une chance. S'il est facile de s'enrhumer, il est aussi facile de guérir son rhume avec le BAUME RHUMAL.

A vendre ou à louer. Une terre de 130 arpents, bien située au rang du Grand-Bornier, paroisse de Saint-Jean.

Consultations Gratuites. Les personnes malades qui désireraient consulter nos médecins spécialistes, feront bien d'écrire pour notre blanc de questions. Nous ne cherchons absolument rien pour les conseils données.

Gratis à tous. Quiconque écrit au State Medical Institute, 778 Elektron Building, Fort Wayne, Ind., recevra gratis à l'essai un paquet d'un Remède Domestique qui a guéri des milliers d'hommes qui souffraient depuis des années des effets du diabète sexuelle résultant des fautes de jeunesse, de la perte prématurée de la force et de la mémoire, de la faiblesse des reins, de la varicelle et de l'étiement des facultés. Envoyez sous bonne enveloppe. Ecrivez aujourd'hui!

AUX SOURDES. Une dame riche, qui a été guérie de sa surdité et de bourdonnements d'oreilles par les Tympanons artificiels de Plummer Nichols, a remis à cet institut la somme de 25,000 frs. afin que toutes les personnes sourdes qui n'ont pas les moyens de se procurer les Tympanons puissent les avoir gratuitement. S'adresser à L'ESSAYER NICHOLSON, 780 EIGHT AVENUE, NEW-YORK.

A vendre ou à louer. Une terre située à six arpents de l'église de St-Jean, bien bâtie, partie en bois et le reste en culture; par les conditions, qui seront faciles, s'adresser à Madame Veuve FERDINAND LAFORCE, 51—1m St-Jean.

L. D. E. ROUSSEAU, L. L. B. AVOCAT. Bureau: No. 5, Rue Saint-Charles (Au bureau du "Courrier de Saint-Jean") SAINT-JEAN, P. Q.

L. H. TRUDEAU. NOTAIRE PUBLIC. HENRYVILLE, P. Q. Commissaire de la Cour Supérieure. Chargé de la première série des notes, index et répertoire de la Cour. R. Demers, en son vivant notaire à Henryville.

J. B. DEMERS, B. C. L. Notaire et Commissaire. BUREAU A SAINT-JEAN 88 Rue Jacques-Cartier. BUREAU A LACOLLE A l'ancien bureau de M. Tremblay, N. P.

LA VILLE DE SAINT-JEAN PROCLAMATION. Le maire de la ville de Saint-Jean convoque les électeurs propriétaires de la ville de Saint-Jean en assemblée publique, dans la salle du marché, LUNDI, le QUATRIÈME JOUR DE JUIN prochain, à DIX HEURES de l'avant-midi, pour donner leur approbation au Règlement No 76 du Conseil de Ville, autorisant un prêt de six mille piastres (\$6000) à la "Union Hat Works Co."

Saint-Jean, 16 mai 1900. J. E. MOLLEUR, Maire.

Nom des machines parlantes. Le public en général fait erreur relativement à la désignation correcte de ces machines parlantes. Les mots "Graphophone" et "Phonographe" sont ordinairement employés pour désigner un seul et même appareil.

Le "Graphophone" apprit 10 ans plus tard. Il fut inventé dans le laboratoire Volta, à Washington, et fut le résultat d'expériences faites par Alexander Graham Bell, non rendu fameux par la réputation universelle du téléphone de ce nom, aidé de deux associés, Dr. Chichester Bell et le Professeur Sumner Tainter.

LA VILLE DE SAINT-JEAN. PROCLAMATION. Le maire de la ville de Saint-Jean convoque les électeurs propriétaires de la ville de Saint-Jean en assemblée publique, dans la salle du marché, LUNDI, le QUATRIÈME JOUR DE JUIN prochain, à DIX HEURES de l'avant-midi, pour donner leur approbation au Règlement No 76 du Conseil de Ville, autorisant un prêt de six mille piastres (\$6000) à la "Union Hat Works Co."

Saint-Jean, 16 mai 1900. J. E. MOLLEUR, Maire.

Nom des machines parlantes. Le public en général fait erreur relativement à la désignation correcte de ces machines parlantes. Les mots "Graphophone" et "Phonographe" sont ordinairement employés pour désigner un seul et même appareil.

Le "Graphophone" apprit 10 ans plus tard. Il fut inventé dans le laboratoire Volta, à Washington, et fut le résultat d'expériences faites par Alexander Graham Bell, non rendu fameux par la réputation universelle du téléphone de ce nom, aidé de deux associés, Dr. Chichester Bell et le Professeur Sumner Tainter.

LA VILLE DE SAINT-JEAN. PROCLAMATION. Le maire de la ville de Saint-Jean convoque les électeurs propriétaires de la ville de Saint-Jean en assemblée publique, dans la salle du marché, LUNDI, le QUATRIÈME JOUR DE JUIN prochain, à DIX HEURES de l'avant-midi, pour donner leur approbation au Règlement No 76 du Conseil de Ville, autorisant un prêt de six mille piastres (\$6000) à la "Union Hat Works Co."

Saint-Jean, 16 mai 1900. J. E. MOLLEUR, Maire.

Nom des machines parlantes. Le public en général fait erreur relativement à la désignation correcte de ces machines parlantes. Les mots "Graphophone" et "Phonographe" sont ordinairement employés pour désigner un seul et même appareil.

Le "Graphophone" apprit 10 ans plus tard. Il fut inventé dans le laboratoire Volta, à Washington, et fut le résultat d'expériences faites par Alexander Graham Bell, non rendu fameux par la réputation universelle du téléphone de ce nom, aidé de deux associés, Dr. Chichester Bell et le Professeur Sumner Tainter.

LA VILLE DE SAINT-JEAN. PROCLAMATION. Le maire de la ville de Saint-Jean convoque les électeurs propriétaires de la ville de Saint-Jean en assemblée publique, dans la salle du marché, LUNDI, le QUATRIÈME JOUR DE JUIN prochain, à DIX HEURES de l'avant-midi, pour donner leur approbation au Règlement No 76 du Conseil de Ville, autorisant un prêt de six mille piastres (\$6000) à la "Union Hat Works Co."

POITRINE FAIBLE. Avez-vous jamais entendu tousser une de ces pauvres jeunes filles pâles et faibles, dont une toux opiniâtre semble leur brayer la poitrine? Si oui, vous avez dû la plaindre et sceler son sort en disant: elle n'a pas pour longtemps, elle est en consommation. Vous vous étonnez sans doute de voir cette pauvre fille continuer son travail, soit à la manufacture, au magasin ou au bureau; cependant elle doit travailler, car il lui faut bien souvent subvenir aux besoins de toute sa famille. N'est-ce pas ce qui est pitoyable. Mais cette fille n'est pas consumptive; elle souffre tout simplement de pauvreté de sang, et elle est exténuée, rendue à bout.

Portrait of a woman and text: Les Pilules Rouges du Dr Coderre ne sont pas purgatives, donc, toutes les femmes qui souffrent de constipation, devraient, en même temps qu'elles prennent les Pilules Rouges, faire usage des Tablettes Purgatives du Dr. Coderre.

Portrait of a woman and text: Les Pilules Rouges du Dr Coderre ne sont pas purgatives, donc, toutes les femmes qui souffrent de constipation, devraient, en même temps qu'elles prennent les Pilules Rouges, faire usage des Tablettes Purgatives du Dr. Coderre.

Portrait of a woman and text: Les Pilules Rouges du Dr Coderre ne sont pas purgatives, donc, toutes les femmes qui souffrent de constipation, devraient, en même temps qu'elles prennent les Pilules Rouges, faire usage des Tablettes Purgatives du Dr. Coderre.

Portrait of a woman and text: Les Pilules Rouges du Dr Coderre ne sont pas purgatives, donc, toutes les femmes qui souffrent de constipation, devraient, en même temps qu'elles prennent les Pilules Rouges, faire usage des Tablettes Purgatives du Dr. Coderre.

Portrait of a woman and text: Les Pilules Rouges du Dr Coderre ne sont pas purgatives, donc, toutes les femmes qui souffrent de constipation, devraient, en même temps qu'elles prennent les Pilules Rouges, faire usage des Tablettes Purgatives du Dr. Coderre.

Portrait of a woman and text: Les Pilules Rouges du Dr Coderre ne sont pas purgatives, donc, toutes les femmes qui souffrent de constipation, devraient, en même temps qu'elles prennent les Pilules Rouges, faire usage des Tablettes Purgatives du Dr. Coderre.

Portrait of a woman and text: Les Pilules Rouges du Dr Coderre ne sont pas purgatives, donc, toutes les femmes qui souffrent de constipation, devraient, en même temps qu'elles prennent les Pilules Rouges, faire usage des Tablettes Purgatives du Dr. Coderre.

Portrait of a woman and text: Les Pilules Rouges du Dr Coderre ne sont pas purgatives, donc, toutes les femmes qui souffrent de constipation, devraient, en même temps qu'elles prennent les Pilules Rouges, faire usage des Tablettes Purgatives du Dr. Coderre.

Portrait of a woman and text: Les Pilules Rouges du Dr Coderre ne sont pas purgatives, donc, toutes les femmes qui souffrent de constipation, devraient, en même temps qu'elles prennent les Pilules Rouges, faire usage des Tablettes Purgatives du Dr. Coderre.

Portrait of a woman and text: Les Pilules Rouges du Dr Coderre ne sont pas purgatives, donc, toutes les femmes qui souffrent de constipation, devraient, en même temps qu'elles prennent les Pilules Rouges, faire usage des Tablettes Purgatives du Dr. Coderre.

Portrait of a woman and text: Les Pilules Rouges du Dr Coderre ne sont pas purgatives, donc, toutes les femmes qui souffrent de constipation, devraient, en même temps qu'elles prennent les Pilules Rouges, faire usage des Tablettes Purgatives du Dr. Coderre.

Portrait of a woman and text: Les Pilules Rouges du Dr Coderre ne sont pas purgatives, donc, toutes les femmes qui souffrent de constipation, devraient, en même temps qu'elles prennent les Pilules Rouges, faire usage des Tablettes Purgatives du Dr. Coderre.

Portrait of a woman and text: Les Pilules Rouges du Dr Coderre ne sont pas purgatives, donc, toutes les femmes qui souffrent de constipation, devraient, en même temps qu'elles prennent les Pilules Rouges, faire usage des Tablettes Purgatives du Dr. Coderre.

Portrait of a woman and text: Les Pilules Rouges du Dr Coderre ne sont pas purgatives, donc, toutes les femmes qui souffrent de constipation, devraient, en même temps qu'elles prennent les Pilules Rouges, faire usage des Tablettes Purgatives du Dr. Coderre.

Portrait of a woman and text: Les Pilules Rouges du Dr Coderre ne sont pas purgatives, donc, toutes les femmes qui souffrent de constipation, devraient, en même temps qu'elles prennent les Pilules Rouges, faire usage des Tablettes Purgatives du Dr. Coderre.

Portrait of a woman and text: Les Pilules Rouges du Dr Coderre ne sont pas purgatives, donc, toutes les femmes qui souffrent de constipation, devraient, en même temps qu'elles prennent les Pilules Rouges, faire usage des Tablettes Purgatives du Dr. Coderre.

Portrait of a woman and text: Les Pilules Rouges du Dr Coderre ne sont pas purgatives, donc, toutes les femmes qui souffrent de constipation, devraient, en même temps qu'elles prennent les Pilules Rouges, faire usage des Tablettes Purgatives du Dr. Coderre.

Portrait of a woman and text: Les Pilules Rouges du Dr Coderre ne sont pas purgatives, donc, toutes les femmes qui souffrent de constipation, devraient, en même temps qu'elles prennent les Pilules Rouges, faire usage des Tablettes Purgatives du Dr. Coderre.

Grande ouverture des modes pour le printemps 1900,

Jeudi, Vendredi et Samedi, les 12, 13 et 14 avril courant,

AU SALON DES MODES

CHEZ M. et Mme V. MAILLOUX

Toutes les plus grandes nouveautés du printemps seront exposées, telles que

Chapeaux, Rubans, Fleurs, Velours, Soie.

ainsi qu'une grande quantité de marchandises pour costumes de dames maitrées, etc.

FEUILLETON DU "COURRIER DE SAINT-JEAN."

L'ESPION

PREMIERE PARTIE

LES MULLER

Si la glacieuse Alsacienne eût pu avoir l'intuition des terribles événements qui se préparaient, de la grave partie qui allait se jouer, sans doute elle n'eût pas choisi ce moment pour parler hyménée.

Bientôt, comme autrefois sur les cimes gauleses s'allumaient des feux d'appel aux armes, un cri terrible, plein d'espoir et de menace, allait partir de la capitale et gémir la province comme une traînée de poudre :

DEUXIEME PARTIE

L'INVASION

Ca fut par une superbe matinée de mai, une de ces matinées printanières où le soleil semble impatient de jaillir de l'Orient pour lécher sur les prés les larges tresses blanches laissées par la nocturne et ses derniers convulsions, que les deux jeunes gens se trouvèrent presque en même temps sur les bords de la Lauter, et, dans un silence qui témoignait de leur naturel embarras, se mirent à cheminer lentement et côte à côte, suivant les sinuosités de la petite rivière.

Émerveillé par l'incomparable panorama qui se déroulait sous ses yeux, hésitant visiblement à aborder un sujet pénible, la jeune fille s'abandonnait entièrement à son admiration, s'arrêtait de temps à autre et laissait échapper quelque exclamation que ne semblait point que méditamment son compagnon, le placide Wilhelm.

Celui-ci présentait le sujet de l'explication, de l'entretien qu'avait réclamé sa fiancée et ce sujet lui était désagréable. On eût pu le croire tant il mettait peu de hâte à questionner. Toute la nuit il y pensa. Ce pouvait-elle lui vouloir de si pressé ? Pendant une quinzaine de jours, elle l'avait beaucoup réprimandé, comme tenu à l'écart. Éprouvait-elle le besoin de se justifier, de se faire pardonner et d'entendre les chaleureuses protestations d'amour qu'il avait coutume de lui prodiguer ?

Mais non, il y avait certainement autre chose qui révélait la mystérieuse gravité de la jeune fille, et c'était cette autre chose qu'il appréhendait, craignant que ces quinze jours passés loin de lui et d'une intimité de chaque instant avec son père et son amie Sophie n'eussent fait tout dans l'esprit de Céline, car il connaissait parfaitement la fiancée de Frédéric et il ne nourrit à son endroit, à lui, Chumacher, que des sentiments très peu tendres.

Le blonde Alsacienne oserait-elle le soupçonner d'un crime, presque d'un fratricide ? Allons donc ! elle serait la dernière à lui faire cette injure, et nul n'y avait songé.

Quand enfin, par delà le Rhin aux eaux vertes, le soleil bondit dans l'espace, et, comme un fauve à la flamboyante crinière se secouant à son réveil, inonda la vallée de ses rayons obliques, la jeune fille ne put retenir ce cri :

— Que c'est beau ! Ne trouvez pas, Wilhelm ? ajouta-t-elle, remarquant la complète indifférence de son compagnon.

— Je trouve que vous avez l'admiration facile, une chère Céline ; savaurez-vous ce moment Wilhelm, c'était le charme intense, l'inépuisable écueil qui réveillait sa physionomie, usée et finit tout à la fois, tour à tour mutine et réfléchi ; c'était la rectitude des lignes de ce visage un peu pâle, qu'éclairaient deux yeux d'un noir velouté, frangés de longs cils soyeux ; c'était une turritante chevelure tombant en cascade d'or sur les épaules, pendant que les quelques mèches folles frisonnaient sur le front lacté.

Le nez droit, aux ailes mobiles, la bouche petite et spirituelle, laissant voir dans un sourire une double rangée de dents minces comme celles d'un enfant, et transparentes tant elles étaient blanches, complétaient ce parfait et harmonieux ensemble, et faisaient de Céline Muller la plus adorable créature que pût chanter un poète et concevoir un peintre.

— Vous le dites, fit celle-ci incrédule. — Et je ne demande qu'à le prouver. Comment donc vous convaincre que mes lèvres ne sauraient mentir et que je suis à vous corps et âme ?

C'était, au demeurant, un assez joli cavalier que Wilhelm Chumacher, et presque digne, physiquement, de l'amour qu'il inspirait. Sa physionomie avait bien quelque chose de cette fadeur inhérente aux blonds, fadeur qu'accroissait le vague de ses yeux bleus, mais que rachetait la correction de ses traits, un peu efféminés malgré la moustache blonde retroussée en éventail.

Et qui l'eût vu dans cette tenue du dimanche, la taille cabrée, bien prise dans un veston de bon coup, se fût certainement demandé pourquoi ce gentleman campagnard s'était adonné aux rudes labours de la terre, pour lesquels on ne semblait guère faite ses mains blanches et soignées ; à la suite de quels revers ce bellâtre faisait un métier qui réclamait des épaules larges et trapues, des mains calleuses, à la poigne solide...

Pendant que le jeune homme se livrait à sa muette contemplation, Céline se recueillit, cherchant comment elle aborderait le grave sujet qui, croyait-elle, réclamait une longue solution.

A ses pieds coulait la petite rivière, dont l'écoulement et doux murmure parlait à son cœur de romantique, tant elle avait souvent.

Dans le langage humain traduit ses vagues sens.

Les frais éflaves que dégageait l'eau claire, baignant délicieusement son visage, le coloraient d'un incarnat inaccoutumé et qui lui disait à ravir.

Dans les vertes cimes des fiers penchiers j'allais qui jalonnaient le cours de la petite rivière, le soleil se jouait capricieusement, soulevant légers frondaisons d'émeraude d'un rutillement de chrysothèse, éperonnant que leur feuillage, frissonnant sous la caresse du vent, joignant sa mélodie mélancolique aux vagissements du ruisseau, à la symphonie que chantait la nature à son réveil, indéfinissable et suave harmonie qu'adresse au ciel la terre reconnaissante.

— Eh bien ! Wilhelm ? fit entendre la jeune fille.

— Je vous écoute, ma chère amie, et ne voulais pas troubler vos méditations.

— Je vous demande pardon, je vous avais un peu oublié, mon ami.

— Pour cette fois, je n'ai pas à vous pardonner car j'ai presque partagé votre extase. Tout couvrait au bonheur, ce matin. Et si je ne craignais de passer à vos yeux pour un à l'ultraire voulant flatter votre amie, je serais fier ; j'ajouterais qu'après ces froides et grises journées d'hiver, ce réjouissant soleil fait couler dans les veines un sang plus chaud, plus généreux, de même qu'il actionne et vivifie la sève féconde de tous les végétaux. Je disais...

— Oh ! il est si agréable d'interrompre un peu narquois ; et qu'il est dommage que je me voie dans la nécessité de vous interrompre ! mais je n'ai plus que quelques instants et j'ai fait qu'esquisser le sujet qui a motivé notre entretien.

— Puis, plus grave, et plongeant son loyal regard dans le bleu vague des yeux de son fiancé :

— Wilhelm, continu-t-elle, qui a des intentions pures ne doit pas se cacher, et le caractère candide de nos entretiens ne saurait convenir, car il constitue non seulement une grave injure à ma famille...

— Je crois entendre votre très chère Sophie, dit Wilhelm troublé.

— Il était entendu que nous ne parlerions plus de la fiancée de mon frère Frédéric.

— Ma meilleure, ma seule amie ; et vous me forcez, mon cher Wilhelm, à vous faire un parallèle de leur conduite et de la nôtre. Ont-ils jamais eue les mêmes sentiments à leur famille ? Non, n'est-ce pas ?

— Leur cœur s'est fait au grand jour, avec le consentement tacite des parents, qu'ont ratifiés leurs fiançailles.

— Permettez, chère Céline, les situations sont tellement dissimilables que tout rapprochement me paraît impossible. M. Muller, votre père, a une situation de fortune pour le moins équivalente à celle de la famille de la fiancée de votre frère, et aucune considération valable ne saurait être opposée à cette union.

— Non, répondit Wilhelm, pas encore. Si vous saviez combien la procédure est longue ! mais bientôt, j'irai le chercher.

— Oh ! oui, hâtez-vous, ne négligez rien, car yez-le, un soir, sous une pluie prompt solution.

— Vous connaissez mon père, Wilhelm, et vous devez savoir qu'il ne consentirait jamais à m'unir à un Badois, quels que soient les services que vous lui ayez rendus.

Un éclair rapide passa dans les yeux de l'Allemand ; mais se remuant aussitôt.

— Non Dieu ! comme je suis en instance, rien ne s'opposerait, je pense, à ce que notre mariage précède de quelque temps l'obtention de ma qualité de Français.

Oh ! pour cela, non. De toute façon nous ne nous marierons pas avant la fin des moissons, époque qui coïncidera avec celle du retour définitif de Frédéric, et si on pouvait, le jour même, nous marier long quatre...

— Vous frère Frédéric, répondit Wilhelm, lui non plus, je crois, n'a pas de temps à perdre, car il est parti pour un mois en Irlande, et il n'est pas probable qu'il soit de retour avant le mois de septembre.

— D'abord, petite, il est grave, ment la démarche est par là moins irrégulière. Ton Wilhelm aurait dû présenter lui-même sa requête, il eût trouvé à qui parler, et j'aurais mal de sa façon de procéder. Qui sait s'il n'y a pas là-dessous plus d'intérêt que d'amour !

— Oh ! père ! protesta la jeune fille.

— Oui, oui, je sais ; on aime mieux croire et on croit aisément qu'il est exclusivement aimé par son père. Mais faudra voir, petite, faudra voir !

— Vous reviendrez sur vos injures préventions, mon père.

— Je le souhaite, ma fille ; alors, comme je le disais, nous verrons.

Elle s'était levée et allait sortir. Son père la rappela.

— Mais dis donc, Linette, est-il au moins naturalisé Français, M. Wilhelm Chumacher le Badois !

— Il y avait tant d'écrits dans ces derniers papiers, que la jeune fille en fut allégué.

— Vous êtes cruel pour lui, mon bon père. Non, il n'a pu encore obtenir la nationalité française ; ce matin encore, il se lamentait sur la longueur de la procédure à suivre.

— Mais bientôt, l'espère, une solution favorable interviendra.

— Céline, souvenez-vous bien de ceci : Va népotisme qu'un Français, moi vante. Quant à moi, quant au reste, il faut que je parle à Sylvain.

— Vous pouvez ajouter ceci, mon père : c'est que, quoi qu'il puisse advenir, j'ai l'air d'être un homme qui ne se laissera jamais d'autre mariage que Wilhelm.

J. F. DESMARIÉ, C. Avec la meilleure apparence possible. Tout homme devrait paraître aussi bien que le lui permet son revenu.

REMETTEZ-VOUS EN A NOS SOINS et vous pré senterez la meilleure apparence possible pour l'argent que cela vous coûtera. Nous donnerons pleine satisfaction à vos goûts et à votre porte-monnaie, aussi.

HORAIRE DU Chemin de Fer des Comtés-Unis

Table with columns: ALLANT AU SUD, STATIONS, ALLANT AU NORD. Lists stations like Sorel, St-Basile, St-Charles, etc., with arrival and departure times.

Billets vendus pour passage continué et voyageurs de passage qui laissent leurs bagages à St-Jean et St-Hyacinthe et à St-Louis.

CONNEXIONS A Sorel les trains se raccordent à ceux de la S. A. St-Hyacinthe à ceux du Grand-Trono et à l'Intercolonial. A Rougemont, à ceux de la branche de St-Casimir du Central-Vermont.

Il y a peu d'effluents qui soient aussi terribles que la maladie du cœur. Vivre dans la torture et l'attente de la mort constante, la perspective de quitter la terre soulagé, sans prononcer un mot, c'est pour la plupart des gens, un spectacle plus triste à contempler que la plus sérieuse maladie de langueur.

Pendant plusieurs années, Mme Gravel, épouse de P. H. A. Gravel, contremaitre à la manufacture de cigares Barry, Faubourg Saint-Jean, Québec, souffrait de cette façon, mais grâce aux Pilules Rosses de Dr Williams, elle jouit encore d'une bonne santé. Mme Gravel dit :

"Ma santé, en général, était mauvaise depuis plusieurs années, j'avais très peu d'appétit, la moindre chose me fatiguait, mais c'étaient des douleurs aiguës et de violentes palpitations de cœur qui m'alarmaient le plus. J'eussai plusieurs remèdes, je fus sous les soins de nombreux médecins, mais en vain. Finalement, je devins si misérable que j'étais incapable de faire aucun travail de ménage, et j'étais souvent obligé de m'aliter. Sur la suggestion d'un de mes amis, je résolus d'essayer les Pilules Rosses de Dr Williams. Après en avoir pris quelques boîtes, je commençai à recouvrer une nouvelle force et une nouvelle vigueur. Mes douleurs au cœur étaient moins fréquentes et mes nuits plus tranquilles. Je continuai à faire usage des pilules jusqu'à ce que j'en eusse pris huit boîtes, alors que je recouvrai complètement ma santé. J'ai pris de l'émbonpoint ; j'ai bon appétit, et je puis faire tous mes travaux du ménage sans ressentir les terribles fatigues auxquelles j'étais sujette auparavant. Je suis très reconnaissante envers les Pilules Rosses de Dr Williams, car elles ont réellement soulagé mes souffrances, et j'espère que d'autres essaieront, comme moi, ce merveilleux remède."

Le Courrier de St-Jean est toujours en avant pour les nouvelles politiques, sociales et agricoles, ainsi que pour les rapports autorisés des marchés de Saint-Jean et Montréal.

Le Courrier de St-Jean consacre une bonne partie de ses colonnes à promouvoir les intérêts de l'agriculture et faire connaître les progrès qui s'accomplissent tous les jours dans cette branche si vitale de notre vie nationale.

Abonnez-vous au COURRIER DE SAINT-JEAN.

Joseph LA VOIE Comptable et Agent Financier, Auditeur, Océanographe, Etc., Etc.

AGENT D'ASSURANCE Contre le feu, les accidents et sur la vie.

Représentent les meilleures compagnies : The Royal, The Liverpool & London & Globe, The Guardian, Norwich Union, etc. Spécialité : Règlement de faillites. 171, RUE ROUELLE, SAINT-JEAN.